

Revue mensuelle — Directeur: Vid Mihelics — Rédaction et administration: Budapest V.,
Kossuth Lajos u. 1. — Abonnements pour un an 4,50 US dollars.

SOMMAIRE

Maurizio Flück: Le péché originel et l'évolutionnisme 1. — *László Rónay*: La route de Zoltán Kodály — *Csilla Kárpáty*: Poèmes — *Antal Meszlényi*: Le Ier Concile du Vatican et ses participants hongrois — *István Tótfalussy*: Poème — *Ida Solymos*: Poème — Rupture de rails (nouvelle) — *Lanza del Vasto*: L'orage (nouvelle) — *György Rónay*: Une vie modeste (petit roman) — *Vid Mihelics*: Idées et faits (La réponse des évêques français) — *Mihály Medvigy*: Le petit sentier (Le devoir du pardon)

JOURNAL. Dialogue avec les vieux-catholiques (*Mihály Medvigy*) — Problèmes de la femme d'aujourd'hui (*Endre Szigeti*) — Journal du lecteur (*György Rónay*) — Chronique théâtrale (*Károly Dorombay*) — Beaux-arts (*I. D.*) — Chronique musicale (*László Rónay*) — Films (*Rudolf Ungváry*) — Endre Illés, nouvelliste (*Elemér Szeghalmi*) — Limite de la vie et de la mort (*L. B.*)

Informations sur la couverture.

LA ROUTE DE ZOLTÁN KODÁLY

par László Rónay

Zoltán Kodály décédé en mars 1967, était un des plus grands musiciens de notre siècle, et le rénovateur révolutionnaire de la musique hongroise. Il naquit en 1882. Dans sa jeunesse, ce fut tout d'abord la musique allemande de l'époque et particulièrement l'art de Wagner qui l'influencèrent. C'est dans cet esprit qu'il composa ses premières oeuvres, entre autres une messe et Ave Maria. Après ses études au lycée, il suivit simultanément les cours de hongrois de la Faculté des Lettres de l'Université de Budapest et ceux du Conservatoire de Musique où les professeurs enseignants étaient aussi influencés par la musique allemande de l'époque. Ces études de linguistique et de musique firent naître en Kodály l'idée de créer un art musical hongrois partant de l'inspiration populaire hongroise, et s'en nourrissant exclusivement. Lorsque Endre Ady, le grand poète hongrois, en partie sur l'instigation des grands poètes français, publia ses Nouveaux poèmes, la même année Zoltán Kodály se mit aussi à chercher les traces demeurées vivaces de la culture ancestrale hongroise, afin de recueillir les anciennes chansons populaires hongroises. Béla Bartók suivit son exemple et bientôt tous deux rassemblèrent un trésor de chansons populaires ancestrales assez riche pour servir de base à la création d'un art musical hongrois de principe populaire. C'est de Debussy que Kodály apprit la nouvelle langue musicale. Au cours du voyage qu'il fit en France en 1907, Kodály fit la connaissance de l'art du grand musicien français.

C'est en 1923 qu'il composa une de ses oeuvres les plus connues: le *Psalmus Hungaricus* qui constitue un des points culminants de l'art vocal du siècle. Cette oeuvre la plaça d'emblée au premier rang de l'art musical du siècle. En 1926, il rénova l'opéra hongrois par l'ouvrage intitulé *Háry János*, synthèse magistrale des traditions hongroises.

Ces ouvrages étaient pour ainsi dire les précurseurs des vastes compositions chorales de Kodály. Il voulait que, dans notre pays, chacun connaisse, aime et comprenne la musique, c'est pourquoi il a composé d'abord des chœurs faciles à interpréter. Lorsqu'en 1930, Toscanini entendit quelques

uns d'entre eux, il en fut ravi, et ne manqua pas de l'exprimer. Plus tard, il composa aussi de magnifiques morceaux: Les Vieux, François Liszt, Aux Hongrois, et avant tout l'oeuvre admirable pour choeurs mixtes intitulée: Jésus et les marchands. Le Te Deum du Château de Buda composé en 1936 est également, avec le Psalmus, une des oeuvres oratoriennes les plus importantes de Kodály.

Alors, il était déjà un compositeur de renommée mondiale (il figura aux côtés de Honneger à l'occasion d'un festival de musique moderne), et ses activités théoriques étaient très importantes. En même temps qu'un beau témoignage de ses sentiments religieux, la Missa brevis présentée en 1945 constitue un des plus beaux morceaux de l'art musical d'inspiration religieuse du siècle.

A l'époque qui suivit la libération, Kodály devint un des directeurs spirituels de la nation. Il ne cessa de souligner la nécessité d'estimer les valeurs culturelles et continua à composer, tout en remplissant les charges de la vie publique qui lui étaient dévolues. Ses principaux choeurs sont: L'Appel de Zrinyi, le Désir de la Paix — Symphonie 1801, dirigée par Ferenc Fricsay, est un des résumés de l'oeuvre de sa vie.

Lorsque le Concile II du Vatican décida la rénovation de la liturgie, à la prière du corps épiscopal hongrois, Kodály écrivit sa Messe hongroise, qu'il destinait à l'usage du peuple tout entier. Cette oeuvre est à la fois son testament spirituel et une belle preuve de sa foi.

LE PREMIER CONCILE DU VATICAN ET SES PARTICIPANTS HONGROIS par Antal Meszlényi

Dans son introduction, l'auteur, éminent historien ecclésiastique, chanoine d'Esztergom, souligne que, tandis que tout le monde pouvait être informé en détail sur le déroulement du IIe Concile du Vatican, le Ier Concile du Vatican est assez estompé dans l'opinion publique et la plupart des gens n'en savent guère autre chose que c'est à ce Concile que fut énoncé le dogme de l'infaillibilité du pape. Mais, en vérité, dès le Ier Concile du Vatican et surtout dans le cercle de l'opposition en minorité du Concile, de nombreux problèmes que le IIe Concile du Vatican a résolus s'étaient déjà posés.

Bien avant l'ouverture du Ier Concile du Vatican, il était de notoriété publique qu'on avait projeté d'énoncer le dogme de l'infaillibilité du pape, et cette question déclencha une vive discussion dans toute l'Europe. En Hongrie, Péter Hatala, professeur de théologie à Pest, orientaliste et exégète biblique réputé, s'éleva contre ce projet dans une série d'articles publiés dans le journal Szabad Egyház, tandis que, lui faisant front, la revue Religio prenait la défense du dogme projeté. De l'empire des Habsbourg, quarante huit prélats dont vingt hongrois et croates, à leur tête János Simor archevêque-primat d'Esztergom et Lajos Haynald, archevêque de Kalocsa se rendirent au Concile pour y prendre part. Les prélats hongrois furent remarqués dès le début.

W. Ullathorne, évêque de Birmingham, l'une des personnalités les plus éminentes du Concile écrit avec enthousiasme: „Ils parlent le latin avec une éloquence que je n'ai encore jamais constatée nulle part." Le pape Pie IX lui-même déclara à leur propos: „Chaque fois qu'un hongrois prend la parole, c'est à la fois l'homme et l'évêque qui se manifestent en lui". Cet éloge est d'autant plus précieux qu'à l'exception de deux d'entre eux, les évêques hongrois appartenaient tous à l'opposition et qu'ils s'étaient prononcés contre le dogme de l'infaillibilité. Ils avaient tous signé le „postulatum" qu'avant l'ouverture du Concile, ceux qui auraient voulu que la question de l'infaillibilité du pape ne soit absolument pas mise à l'ordre du jour, avaient rédigé.

Le Concile discuta d'abord le schéma intitulé De fide catholica, dont l'orateur était l'archevêque-primat hongrois János Simor.

Ce qui rendait intéressante la discussion relative au schéma, c'est que tandis que l'archevêque-primat Simor proposait de réfuter les thèses du rationalisme et du libéralisme jugées erronées, déjà d'autres voix s'élevaient pour réclamer des procédés plus modérés et même deux membres de la délégation hongroise János Vancsa, archiprêtre de rite oriental et György Strossmayer évêque de Diakovár désiraient supprimer les réprobations. La majorité conservatrice du Concile de cette époque accueillit avec une vive opposition les déclarations de l'évêque Strossmayer telles que par exemple: la hiérarchie catholique était aussi responsable de la Réforme. Strossmayer critique aussi âprement la méthode des procédés du Concile, qu'il ne jugeait ni assez justes ni objectifs.

Mais au Concile la discussion fut portée à son paroxysme relativement au dogme de l'infailibilité. Comme précédemment, les délégués hongrois au Concile, étaient aussi opposés à la proclamation du dogme. Cette attitude ne leur était pas dictée par des doutes théologiques, mais parce qu'ils ne jugeaient pas opportune la proclamation du dogme. L'archevêque-primat Simor, par exemple, allégua que l'un des plus grands obstacles de l'union à conclure avec les Eglises orientales était précisément la grande accentuation du rôle du pape en tant que chef de l'Eglise. Les deux autres principaux orateurs hongrois: l'archevêque Haynald et l'évêque Strossmayer exposèrent que le Concile de Trente avait exprimé beaucoup plus efficacement l'union entre le chef de l'Eglise et ses membres que le présent Concile ne se propose de la faire. Les membres de l'opposition déclarèrent tous accepter la vérité du dogme discuté, mais qu'ils n'en jugent pas la proclamation opportune car elle compromettrait la paix religieuse déjà presque réalisée.

INFORMATIONS

Zoltán Kodály, le compositeur de renommée mondiale décédé au mois de mars de la présente année, n'était pas seulement attaché à sa patrie, mais jusqu'à sa mort, il est resté fidèle à l'Eglise catholique. En plus de ses oeuvres de musique liturgique, dans sa vie privée, il a toujours manifesté sa foi. Des cérémonies religieuses l'ont accompagné jusqu'à sa dernière demeure terrestre. Vendredi 10 mars, veille de ses obsèques, Lajos Shvoy assistant au Trône, évêque diocésain de Székesfehérvár, président de l'Association Sainte-Cécile de Hongrie, a célébré à son intention une messe funèbre solennelle, à laquelle ont assisté plusieurs milliers de fidèles. Les membres des Choeurs de Budapest s'étaient rassemblés à la tribune de la Basilique, et, selon la volonté du défunt, ils firent leurs adieux à leur grand maître en interprétant des chants grégoriens.

Les obsèques eurent lieu le lendemain samedi matin au cimetière de Farkasrét où, une foule de 50 000 personnes s'était assemblée pour saluer une dernière fois la dépouille du grand fils de la patrie. Aux accents de chants grégoriens, l'absoute fut donnée dans la salle mortuaire, puis la bière fut placée sur un catafalque élevé en plein air, sur la place qui s'étend devant le bâtiment des salles mortuaires. C'est là que furent prononcés les discours d'adieu. Pál Ilku, ministre des Affaires Culturelles prit la parole au nom du gouvernement et du parti, István Rusznyák parla au nom de la vie scientifique hongroise, Bencze Szabolcsi qui représentait la vie musicale, prononça les paroles d'adieu à Zoltán Kodály en son nom, enfin c'est au nom du groupe de Recherches de musique populaire de l'Académie Hongroise des Sciences que Benjamin Rajeczky prononça son discours d'adieu. Un dernière cérémonie religieuse au cours de laquelle Alfonz Nádasy, professeur bénédictin qui y procédait prononça une prière de commémoration, se déroula devant la tombe.

A l'occasion de la promotion au rang d'évêque du vice-archevêque de Paris Mgr Gouet, l'évêque József Bánk administrateur apostolique du diocèse de Győr est arrivé à Paris. Le 8 mars, Márton Valkó, ambassadeur de Hongrie à Paris, a donné, en l'honneur de l'évêque hongrois, une réception à laquelle

assistaient Mgr Veillot, archevêque de Paris, Mgr Bertoli, nonce apostolique de Paris, Mgr Gouet vice-archevêque de Paris, Mgr Etchegaray, directeur de la conférence épiscopale de France, et plusieurs autres personnalités ecclésiastiques éminentes, de même que les représentants de la presse catholique

Le 4 mars 1945, la cathédrale de Szombathely a été complètement détruite par une bombe. La reconstruction a été entreprise immédiatement après la guerre et en septembre 1947, la cathédrale était déjà utilisable, mais la restauration complète vient seulement d'en être achevée. L'initiative d'István László, évêque de Burgenland a considérablement favorisé la reconstruction. C'est lui qui a eu l'idée — qu'il a énoncée au IIème Concile du Vatican — de demander pour la réfection de la cathédrale de Szombathely gravement endommagée par la guerre l'aide des diocèses placés sous le patronat de l'évêque Saint-Martin, natif de Szombathely. A la suite de l'initiative de l'évêque de Burgenland le cardinal Frings archevêque de Köln, Hermann Volk, évêque de Mainz, de même que l'évêque de Rottenburg Leiprecht ont participé par des dons importants à la restauration dont l'Intendance Nationale des Monuments historiques a assumé une grande part.

Sur l'invitation de l'Institut des Relations Culturelles, Jean-Marie Domenach rédacteur en chef de la revue parisienne „Esprit” a passé une huitaine de jours à Budapest, où il a fait plusieurs conférences. Le publiciste renommé a aussi rendu visite à la rédaction de Uj Ember et de Vigilia.

Conformément aux anciennes traditions, cette année aussi, l'Académie Centrale des Sciences Théologiques de Budapest a organisé une cérémonie, le jour de la fête de St Thomas d'Aquin patron des écoles supérieures catholiques. L'abbé József Félegyházy, ancien doyen a célébré une messe à l'église de l'Université, puis on a organisé dans la salle d'honneur du Séminaire Central de Budapest, une fête au cours de laquelle le professeur directeur de chaire Ferenc Gál a tenu une conférence intitulée „L'esprit de l'homme et le Dieu inconnu”, sur les arguments modernes concernant l'existence de Dieu.

L'année dernière, dans l'archidiocèse d'Eger on a organisé un mouvement de patronage destiné à ce que les communautés religieuses mieux dotées viennent en aide à celles dont le revenu est insuffisant ainsi qu'aux prêtres modestement rétribués. L'année dernière le clergé du diocèse a envoyé au fonds du patronage la somme de 75 620 forints, provenant de dons volontaires. Dans sa circulaire, l'évêque Pál Brezanóczy, administrateur apostolique d'Eger, annonce aussi qu'au cours de l'année dernière 581 000 forints provenant du fonds d'aide mutuelle diocésain fonctionnant déjà depuis longtemps ont été attribués à la restauration ou à la reconstruction d'églises, de bâtiments paroissiaux et de chapelles.

A mois de mars, le corps épiscopal hongrois a reçu la visite de Mgr. Bongianino, conseiller de monciature, collaborateur en chef du secrétariat de l'Etat du Vatican, venu en Hongrie, où il a poursuivi des entretiens avec les dirigeants de l'Eglise catholique. Mgr. Luigi Bongianino fit aussi une visite de courtoisie à József Prantner, président de l'Office des Affaires Ecclésiastiques de l'Etat; Imre Miklós, vice-président de l'Office des Affaires Ecclésiastiques de l'Etat, l'évêque Pál Brezanóczy, secrétaire du Corps épiscopal hongrois et le professeur György Zemplén, directeur de l'Institut Pontifical hongrois de Rome assistaient aussi à la réunion d'ambiance tout amicale.

Invité par le corps épiscopal catholique hongrois, Mgr. A. Etchegaray, directeur du secrétariat des conférences épiscopales de France, est venu en Hongrie. Accompagné par György Vitányi, le prélat a été à Eger, l'hôte de l'évêque Pál Brezanóczy; il a fait la connaissance de plusieurs membres du corps épiscopal, et visité quelques institutions catholiques, entre autres la rédaction de Uj Ember et de Vigilia. József Prantner, président de l'Office des Affaires Ecclésiastiques de l'Etat a reçu, dans son bureau la visite du prélat français.